

A Saumur, le 16 juillet 2022

ORDRE DU JOUR N°22

Officiers, sous-officiers,

brigadiers-chefs et caporaux-chefs, brigadiers et caporaux,

trompettes, cavaliers, cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards, spahis, tankistes, légionnaires et marsouins

de toutes les formations de cavalerie de l'armée de Terre,

En amont du 172^e carrousel ce soir, nous marquons dans la cour Austerlitz la fin d'une année de formation de l'école de cavalerie. Des cavaliers méritants sont mis à l'honneur et nous saluons une dernière fois le général de corps d'armée Casanova.

Mon général,

Combattant écrivain, vous rapportez dans votre récit *Opération Licorne 2003*, le souvenir d'un dimanche festif à Ouéoulo où des haut-parleurs diffusent à plein volume des passages de *L'Ecclésiaste* : « Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel ».

Il y a effectivement un moment pour tout ; chaque temps d'une carrière possède son sens.

« Il y a un temps pour démolir et un temps pour construire ».

Tout au long de votre carrière, vous avez été animé par l'énergie de « l'esprit Leclerc » en conservant la conviction que tout reste possible en dépit de l'adversité et des dommages. Votre style mêlant force morale, exemplarité et audace est véritablement celui d'un officier de cavalerie : vous êtes bâtisseur dans vos commandements successifs ; vous suscitez l'adhésion et fédérez les volontés individuelles dans une force collective et déterminée ; vous êtes soucieux de faire fructifier les talents de vos subordonnés et de vos pairs, notamment officiers généraux, pour leur épanouissement personnel, comme pour le bénéfice de l'armée de Terre.

« Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire ».

Appelé à servir dans l'ambiance feutrée des cabinets, vous avez conseillé avec clairvoyance le chef d'état-major de l'armée de Terre, puis le ministre de la Défense. Vous avez défendu les positions favorables aux armées, lorsqu'elles étaient menacées. Chargé de dossiers complexes, vous avez démontré une finesse d'analyse et une hauteur de vue remarquables en conservant la plus grande discrétion. Pour avoir su parler ou vous taire à bon escient, vous avez gagné la confiance de vos chefs.

« Il y a un temps pour se lamenter et un temps pour danser ».

Vous avez affronté des épreuves douloureuses en tant qu'homme et en tant qu'officier. Vous les avez surmontées. Conscient de la fragilité de la vie et porté par une inaltérable espérance, vous savez dépasser les regrets du passé et vous prémunir des illusions de l'avenir. « Sous le feu » et blessé, vous continuez à avancer avec détermination et à partager un enthousiasme communicatif.

« Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix ».

La guerre fut notamment celle d'Irak lors de l'opération « Tempête du désert » de la division Daguet en 1991. A la tête de votre peloton, l'acuité de votre sens tactique s'y est affirmée. Lors de l'offensive terrestre, vous avez surpris l'ennemi et contribué à sa capture. Je sais que vous gardez un souvenir impérissable de ce lien forgé au combat avec vos légionnaires.

La paix fut celle de Bosnie-Herzégovine, de Côte d'Ivoire ou du Liban. Ce fut celle aussi de notre pays. Au cours des deux dernières années, vous avez veillé à la protection des habitants de la zone de défense et de sécurité nord-ouest contre la dangerosité du quotidien en adaptant les dispositifs Sentinelle et Résilience, et en entretenant les meilleures relations avec les autorités administratives, les élus et les forces vives de ces territoires.

Mon général, cher Nicolas,

Vous avez monté les AMX 30 du 3^e régiment de cuirassiers, les AMX 10RC du 1^e régiment étranger de cavalerie, les AMX 30 B2 du 3^e régiment de dragons, les Leclerc du 1^e-2^{ème} chasseurs et de la 2^{ème} Brigade Blindée. Le cavalier que vous êtes ne pouvait faire ses adieux aux armes ailleurs qu'à Saumur. La cavalerie et son école peuvent s'enorgueillir d'avoir compté dans leurs rangs un officier comme vous. Je forme le vœu que votre exemple inspire les jeunes officiers et sous-officiers qui achèvent leur formation.

Depuis plus de deux siècles, les bords de Loire accueillent les cavaliers ayant fait le choix de combattre pour la France. Hier, l'école formait les cadres des troupes à cheval qui, sur le champ de bataille, « n'étaient plus une cavalerie » mais « une tempête », selon les mots de Victor Hugo.

Aujourd'hui, si le fracas de la charge des blindés a supplanté celui des chevaux, Saumur demeure le lieu où souffle avec la même vigueur l'esprit cavalier empreint de panache et de courage. Les murs de la ville et de votre école savent que ce ne sont pas de vains mots.

Souvenons-nous. En juin 1940, sous la pression allemande, le colonel Michon reçoit l'ordre d'évacuer l'école. Il refuse. Les cadets de Saumur qui étaient à votre place n'hésitent pas et répondent à l'appel de ce qu'ils estiment être leur devoir. Ils vont jusqu'à l'extrême limite de leurs moyens pour s'opposer à deux divisions. Parmi les nombreux actes de bravoure illustratifs de l'esprit cavalier, citons celui du lieutenant de Galbert et de l'élève aspirant de réserve de Labrusse qui montent à l'assaut d'un blindé ennemi munis de leur seule arme de poing ; ou celui du maréchal-des-logis Braillard, sous-officier adjoint de peloton, tombé sous les balles ennemies en défendant Gennes. Lorsque les circonstances l'exigeront, serez-vous capables d'un tel élan ? La question n'est pas anachronique. Le courage et le panache n'appartiennent pas au passé. Ils sont votre héritage. Il vous revient d'en être dignes.

La guerre est de retour sur notre continent. Elle sera l'horizon, et peut-être la réalité, de vos responsabilités de chef militaire.

La cavalerie blindée demeure l'arme dont l'intervention soudaine dans la mêlée peut décider de la victoire ; celle dont le mouvement et le choc amplifiés par la capacité d'initiative de ses cadres doivent déséquilibrer l'ennemi. Aigle, Lynx, Barkhane, Daman : la cavalerie blindée est déjà au cœur des engagements opérationnels de l'armée de Terre. Elle le restera demain quelles que soient les circonstances. Lieutenants, maréchaux-des-logis qui rejoignez nos régiments, préparez-vous à faire face à toute éventualité ; n'ayez qu'un mot d'ordre : être prêt !

« Pour le service de la France, ne me dites pas que c'est impossible » !

Et par Saint-Georges, vive la cavalerie !



Général d'Armée Pierre Schill